

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

Nos remerciements à Nofal (pour rire) pour la bonne lettre que nous avons reçue de lui, nous ne la publierons pas cependant pour épargner notre modestie d'abord, ne pas blesser de susceptibilités ensuite et enfin à cause de sa longueur, nous en extrairons seulement l'anecdote qui la termine.

Il est question d'un Parisien touriste de passage au Canada et peu au courant des expressions locales que l'usage tolère, bien que la grammaire les réprouve. Ce français s'était lié d'amitié avec un jeune canadien dont il devint le confident.....

Mais laissons parler notre correspondant :

“ Le Canadien avait le cœur atteint d'une affection qui échappe à la compétence de la médecine, et dont la violence désespérait son ami.

“ L'amour avait passé par là.

“ Désespérant d'opérer un miracle, il se contenta au moment de son départ de faire les vœux les plus sincères pour l'infortuné.

“ Il revint à Paris, et huit mois s'écoulèrent ; au bout de ce laps de temps, il reçut une lettre timbrée du Canada, elle était d'un laconisme effrayant :

“ Tout est fini ! J'ai marié mademoiselle X.....

“ Votre ami dévoué.

“ C'est égal, dit l'officieux confident, j'aurais peut-être eu assez d'énergie pour renoncer à une femme aimée, mais la donner à un autre, jamais !

“ L'emploi susdit de l'actif pour le passif affligea un galant homme peu au courant des audacieuses invasions de la syntaxe anglaise.

(Ne vous fâchez pas si nous supprimons votre petite dissertation sur l'actif et le passif, dans la question de *matrimonio*.)

Un de nos amis qui flanait au bureau du Perroquet nous fit la remarque suivante :

—Tiens ! tiens ! que signifie donc cette enseigne de votre voisin, en face : *maison canadienne* ?

“ Monsieur, répondit notre petit porteur, qui n'est pas dénué d'une certaine intelligence, cela veut probablement dire que la maison a été construite en *Canada*.

Quelle précocité dans un âge aussi tendre !!

A propos d'enseigne, nous citerons une anecdote qui, pour ne pas être locale, ne manque pas d'un certain sel :

“ Charles Nodier que vous connaissez tous, au moins de réputation, habitait une petite campagne aux environs de Paris et venait tous les jours pédestrement à la capitale.

“ Il y avait sur sa route un petit cabaret à la mine engageante et au dessus de la porte duquel se pressait une enseigne parlante fraîchement peinturée.

“ L'artiste y avait groupé une bergère assise sur un tertre auprès d'un berger qui lui pressait les mains.

“ Au dessous, on lisait cette inscription : *O deus amen !*

“ Tous les jours, Nodier admirait la peinture, l'inscription seule le chagrinait, il n'en saisissait pas le sens.

“ Désespérant de jamais deviner cette énigme il prit le parti le plus simple, et entra chez l'aubergiste ; il se fit servir une bouteille de bière et liant conversation avec son hôte :

“ — Vous avez, lui dit-il une bien jolie enseigne.

“ — N'est-ce pas monsieur, elle m'a coûté seize francs.

“ — Mais que signifie donc l'inscription que vous y avez fait mettre : *O deus amen !*

“ — Ébahissement de l'aubergiste :

“ — Il n'y a pas cela.

“ — Comment ?

“ On sort pour s'assurer du fait.

“ — Lisez s'écrie l'aubergiste : *Aux deux amants !* radieux d'avoir donné une leçon de lecture au spirituel romancier qui baissa la tête et s'en fut sans mot dire.

L'une de nos victimes, c'est-à-dire, un des acteurs d'une de nos caricatures, s'est vengé en nous envoyant le mauvais bon mot suivant que nous publierons pour sa punition.

“ Monsieur X.... est marchand dans la rue St. Paul ; aussi avare que riche, il pratique la charité en avis officieux.

“ L'autre jour une mendicante se présente chez lui.

“ Il n'est pas nécessaire d'ajouter qu'elle lui demanda l'aumône.

“ Monsieur X.... au lieu de l'assiter d'un sou, lui fait une infinité de questions.

“ — Mais vous n'avez donc pas de parents capables de vous soutenir, — quoi ! pas d'enfants ?

“ — J'ai deux fils, répondit la pauvre femme.

“ — Sont-ils assez vieux pour travailler.... que font-ils ?

“ — Hélas ! monsieur, l'un est marchand et l'autre seigneur.

“ — Comment ! un marchand et un seigneur ! que ne vous font-ils vivre ?

“ — Oh ! mais ce n'est pas un marchand comme vous.... il ramasse des guenilles et il les vend.

“ — Mais enfin, l'autre, le seigneur ?

“ — Le *Saigneur* ! mais il ne saigne que quand il trouve de l'emploi chez les bouchers.

Ne serait-ce pas chez le même boucher qu'était employé ce jeune garçon qui écrivait à son père à l'occasion du nouvel an :

“ Mon cher père, je suis très satisfait de la profession que j'ai prise et mon maître aussi est très content de moi ; voilà déjà deux mois qu'il me fait *écorcher*, et il me disait encore hier : vois-tu, si tu continues, à bien travailler, je te ferai *tuer* avant Pâques.

Terminons par l'histoire du vieux grognard.

IMPORTANTE DÉCOUVERTE!!!

On lit dans la *Patrie* de Paris ! — Un Circassien vient de découvrir sur une des cimes les plus élevées du mont Caucase, un soldat de la vieille garde de Napoléon 1er qui était demeuré sous une épaisse couche de neige et de glace depuis 1812, et chose peut-être incroyable, il n'était pas encore mort ! il n'était qu'engourdi, ses hardes étaient tout à fait pourries sur son corps, et il ne lui restait que sa bayonnette.

Voici comment le Circassien s'aperçut que ce vieux de la vieille avait échappé à la barque fatale de Caron.

Il emmène ce qu'il supposait être un cadavre, chez lui, pour lui donner les honneurs de la sépulture, et, quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il vit ce prétendu cadavre, après être resté une heure environ près d'un bon feu, s'étendre, bailler, et demander une pipe de tabac ! Mais ce fut bien pis encore quand celui-ci s'informa des pertes que le *petit caporal* avaient eu à subir la semaine précédente au passage de la Berésina.

Il ajouta qu'il se trouvait parmi les trainards, et, que, voulant éviter de tomber entre les mains des Russes, il s'était enfui par les montagnes, jusqu'à ce que ayant consommé tous ses vivres, il s'était endormi et venait dit-il de s'éveiller.

Il demanda qu'on lui fit rejoindre son régiment, il était sergent, et avait, disait-il, des devoirs importants à remplir.

Après qu'on lui eut donné à manger, on lui dit qu'il avait dormi ~~long~~ longtemps qu'il ne pensait, et on lui présenta un almanach pour l'en convaincre.

Mais lorsqu'on lui apprit la mort de l'Empereur, il se fâcha tout rouge, et dans un juron énergique : mille noms..... s'écria-t-il, un *petit caporal*, ça ne meurt pas.

Le journal ajoute que le soldat fossile présenté aux Tuileries, n'est pas encore revenu de son erreur.

On prétend que Barnum doit en faire l'acquisition. (L'authenticité du fait n'est pas garantie).

UN VIEUX GROGNARD.

Nous voudrions pouvoir décerner à l'un de nos correspondants le *pompon* littéraire comme nous avons l'habitude de le faire pour la meilleure anecdote ; or, la meilleure c'est sans contredit celle de Thomas, et comme nous l'avons pour ainsi dire presque inventée, nous nous réservons les lauriers.

TOUT LE MONDE.

FANTASIA.

SUITE DE L'AFFAIRE CLAUDE.

—“ *Maître, le secret de la sagesse ?*

—*Se taire, et réfléchir.*

—*Maître, merci ! (sic) Mais il me semble qu'en se taisant on s'expose à passer pour un sot.*

—*Et en parlant à prouver que c'est vrai.*”

Ainsi voilà l'humanité condamnée au mutisme, sinon c'est une sottise.

—“ *Maître, la première des sciences ?*”

—“ *MOURIR !*”

Je ne sais trop à quoi servent ensuite les autres sciences. Heureusement pour nous, nous croyons que vivre est la première des sciences, puisque sans elle tout est néant.

“ *LE MONDE est une vaste collection d'imbéciles*”

Voilà une pensée qui fait honneur à M. Claute, comme à l'auteur. Il y a des êtres en ce monde qui ne jugent les autres que par eux mêmes, et se plaignant de la nature ingrate à leur égard, il se donnent la consolation de croire que tous les autres êtres leur ressemblent.

“ *Mais il était surtout une définition que je trouve impayable ; je la donne pour ce qu'elle vaut, sans en assumer la responsabilité :*

“ *UNE COQUETTE, quatre-vingt-dix-neuf sur cent femmes.*”

Elle est *impayable*, qu'en dites vous ; aussi l'auteur la donne pour ce qu'elle VAUT. C'est mettre sur le dos du lecteur une charge un peu forte. Voyons pauvre M. Claute, venez-vous de faire un voyage en Sibérie. Outre le grotesque de vos idées, vous avez le tort de parler Chinois.

Sortons de ce bric-à-brac, où pour trouver une idée, il faut défaire tout le magasin.

Continuons le récit charmant et mystérieux de la vie de M. Claute.

Comme toute l'intrigue est dans les quatre pièces de son appartement, décrivons les.

“ *Le salon était meublé avec beaucoup d'élégance et révélait un goût exquis.*” Pour preuve : “ *Sur une table à côté d'un lutrin était une boîte à violon.*” Avis à ceux qui n'ont pas ces deux objets essentiels à l'élégance du salon.

“ *Le cabinet de travail contenait un canapé pour la sieste, une bibliothèque remplie de livres qui devaient s'entre-regarder avec étonnement..... Vis-à-vis la bibliothèque, un secrétaire encombré de cahiers. Au-dessus du secrétaire un CADRE VOILÉ ; dans un coin un chevalet d'artiste entouré d'une demi douzaine de grands cartons et de tout l'attirail ; à l'angle opposé de la chambre, une petite colonne supportait un PETIT COFFRET NOIR, qui, du premier coup-d'œil, me sembla receler un mystère.....*

Le gros de l'intrigue consiste dans le cadre voilé et le petit coffret noir, une espèce de boîte de Pandore.

CAMILLE.

(La suite au prochain numéro.)

Reponses aux Correspondants.

M. L. P. S. (de Trois-Rivières).—Nous voulons bien recevoir vos correspondances, mais au prix qu'elles nous coûtent, n'étant pas affranchies, franchement nous aimons mieux nous en priver.

Diavolo (Québec).—Merci, cher ami, à la prochaine fois.

M. H. Moineau.—Les numéros 1 et 2 complètement épuisés, ne vous étonnez pas si votre abonnement ne date que du 3me.

Picador.—Trop tard pour cette semaine, à samedi prochain.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,

Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON,

coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

MADAME J. HONE,
GAUFFRAGE FRANÇAIS.

Rue Notre-Dame, 120.